

SOLIDARITÉ MAGAZINE

Bulletin semestriel
de la Commission de la Solidarité Internationale
de l'Association Voir Ensemble



*Il n'existe pas d'avenir pacifique sans solidarité
Pape François*

N° 50

mars 2019



SOMMAIRE

« Il n'existe pas d'avenir pacifique sans solidarité... »	3
À la rencontre des partenaires malgaches de la CSI	5
Petites filles de Tana	8
Mille Mercis, Frère Marcel	9
Burkina Faso : École des jeunes aveugles (EJA) : 30 ans de combat pour une éducation inclusive ..	10
Éducation inclusive à Nouna (Burkina Faso) : Jonas, l'aveugle qui « voit clair »	11
Le festival de la Paix	13
L'association « Voir au Togo » et son projet de création d'un internat à Kpalimé	15
Extraits de la déclaration de l'UMA pour la journée mondiale de la canne blanche	17
Cameroun : Le CJARC distribue 200 cannes blanches aux handicapés visuels	18
Ici Et Là-Bas, ou comment voir, mais autrement	19
La lumière au bout des doigts	20
L'amour, une route.....	21
Adieu Père Félix l'ami des aveugles algériens !	22
Hommage à Christiane Ngaloti, enseignante du Centre des Jeunes Aveugles de Dschang	24
Courrier du Sud	26
Rubrique humour.....	28
Recette : Gratin d'ignames et de carottes	28

« Il n'existe pas d'avenir pacifique sans solidarité... » par André Maitrias (membre de la CSI)

Comme nos fidèles lecteurs l'auront sans doute remarqué, nous n'avons publié en 2018 qu'un seul numéro de notre bulletin semestriel, et ce du fait du léger décalage avec lequel était paru notre numéro estival. Rassurez-vous toutefois, nous devrions retrouver notre rythme de croisière d'un numéro tous les six mois. Pour nous faire pardonner, c'est avec un soin tout particulier que notre comité de rédaction, enrichi de nouveaux membres, s'est attelé à la confection de ce bulletin qui porte, eh oui déjà !, le numéro 50 !

Nous rendrons donc hommage tout naturellement, pour commencer, à Caty Cavallès, qui en a été l'initiatrice en 1993, et qui en a assumé la charge à elle seule pendant des années sur sa machine à écrire... Aujourd'hui, l'ordinateur nous facilite grandement la tâche et nous travaillons en équipe à la sélection et à la remise en forme des articles, ce qui nous permet de produire ce bulletin à un coût raisonnable et de le distribuer gratuitement en tant que vecteur de sensibilisation, en braille, en imprimé ou en version numérique, à toute personne intéressée. Espérant que vous serez toujours plus nombreux à nous manifester votre intérêt, nous restons à l'écoute de toutes vos suggestions d'améliorations.

Reprenant ce fragment d'une phrase prononcée par le Pape François, ce numéro 50 de Solidarité Magazine veut vous inviter à réfléchir, à vous engager, à construire la paix par la solidarité.

Prétention ? Utopie ? Non, c'est un sens à donner à nos vies, comme nous y invite l'article sur le Festival de la Paix qui s'est déroulé à Besançon. C'est quelque chose à tricoter, construire, consolider, comme il en est de l'amour (voir le texte de Michel Quoist).

Des exemples d'amour, de solidarité et de leurs effets induits, nous voulons, dans ces pages, en mettre en exergue. Celui du Frère Marcel Bonhommeau auquel nous rendons hommage, pour son engagement à nos côtés et de ceux qui ont fait cette trace que nous devons suivre. Le père Félix, « l'Ami des aveugles » sur cette terre d'Algérie qu'il a tant aimée, Christiane Ngaloti, l'infatigable enseignante braille du Centre des Jeunes Aveugles de Dschang au Cameroun, venue du Congo offrir ses talents de pédagogue et son exigence professionnelle.

Ils n'ont d'exceptionnel que d'avoir aimé leurs frères et sœurs privés de lumière et surtout, su avec bienveillance et conviction fédérer autour d'eux, agir, incitant par leur exemple d'autres militants à unir leurs efforts dans une grande chaîne de solidarité.

Cet élan coordonné de solidarité a offert des possibilités à Jonas, jeune Burkinabé, qui se bat pour une réussite scolaire alors que les perspectives d'avenir dans son pays sont semées d'embûches ; à Doriane au Cameroun, mue par cette même volonté et cet espoir que soutient sur place notre partenaire « Ici et Là-bas ». Ce même élan nous a poussés à soutenir des Centres tels que l'IFRAM au Togo dont le directeur offre comme meilleur remerciement les 88% de réussite aux examens des élèves dans un contexte incertain et perturbé.

Nos nombreux lecteurs d'Afrique francophone se retrouveront sans peine dans les réalités décrites tout au long de ce bulletin, puisqu'ils en sont eux-mêmes bien souvent les acteurs, et peut-être y glaneront-ils aussi çà et là des sources d'inspiration. En même temps, ces récits vivants d'expériences porteuses d'espoir, nées d'actions solidaires, sont une invitation que nous lançons à toutes celles et tous ceux qui, au sein du mouvement Voir Ensemble ou à titre personnel, souhaiteront apporter leur petite pierre à cet édifice que nous tâchons de construire, en synergie, depuis déjà des décennies.

Les réussites et les avancées dont nous nous faisons l'écho prennent source dans les actions ou interactions conduites à petits pas avec d'autres. En voici quelques exemples récents :

Le dossier de financement de machines Perkins qu'un bénévole a présenté à l'association « Talents et Partage ». Celle-ci a accepté de financer 7 machines.

La CSI cherchait du papier braille, un membre de Voir Ensemble parle de ce besoin à un ami éditeur qui solidairement massicote, conditionne près de 250 kg, dont le transport sera assuré par l'ami transporteur d'un troisième. La chaîne est faite de tous ces petits maillons, et nous pouvons tous être l'un de ces maillons.

Tel autre organisera un concert arabo-andalou offrant plaisir aux écoutants ainsi sensibilisés à nos actions et contribuant avec générosité, alors qu'un autre encore, avec une association amie, se donne pour objectif de financer du matériel avec les recettes d'un repas aux saveurs togolaises.

Ailleurs un groupe de membres de Voir Ensemble entreprend de parrainer la scolarité d'enfants aveugles d'une classe inclusive, sollicitant les dons de leurs amis, laissant des jeunes lancer une cagnotte « letchee », s'ingéniant par ailleurs à mobiliser des chœurs vocaux et Clubs service dont les Lions Club qui viennent de soutenir de façon conséquente l'équipement informatique d'une dizaine d'étudiants malgaches.

Vous auriez d'autres exemples à apporter, et même à initier, seul ou au sein de votre groupe, avec vos amis et réseaux professionnels ou associatifs (loto, repas solidaires, tombola, sollicitation de clubs et associations souvent attentifs aux causes humanitaires), mais votre geste, ce peut être simplement la remise à la CSI des livres, revues que vous ne lisez plus, matériel faisant doublon (en état de marche). Nous les acheminerons jusqu'à ceux qui nous sollicitent et vers lesquels le petit groupe des « chiffonniers » de la CSI expédie près de 200 colis par an. Une vraie agence postale du cœur ! Merci Alain, Reine, Gonzague... Sans oublier notre plus ancienne militante, Henriette Berthomey, qui vient de nous annoncer qu'elle cesse ses envois de colis après des décennies d'activité assidue.

Ensemble par nos actions nous rendrons, à notre niveau, le monde plus solidaire, réduirons en particulier les violences vécues par ceux isolés dans leur handicap, sans perspective de promotion ou d'insertion. Alors oui, nous travaillerons à la construction d'un monde plus pacifique.

Cette réflexion sur l'action, poursuivez-la au cours de cette année pour en porter témoignage au Congrès de la CSI les 28 et 29 septembre à Lille, avec un thème qui doit interroger chacun, chaque groupe :

« Discerner le sens au cœur de nos actions solidaires ».

Venez nombreux construire avec nous !

Clermont-Ferrand, 31/01/2019

À la rencontre des partenaires malgaches de la CSI par Martial Lesay (trésorier de la CSI)

Les 18 et 19 novembre 2018, j'ai rencontré deux partenaires malgaches, à Antananarivo et à Antsirabe.

Association Mampitsoa Handicap Madagascar (MHM), à Antananarivo

Les animateurs de l'association, Mireille Ramanantsoa et Martial Rahaririaka, étaient à Paris lors de mon séjour à Madagascar. Ils avaient organisé pour moi une réunion sur place avec les principaux acteurs de leur projet associatif qui comprend trois volets :

- Le soutien à une dizaine d'étudiants non-voyants que MHM entend aider dans la poursuite de leur parcours universitaire.
- Le soutien à un centre pour enfants déficients visuels déscolarisés.
- Un projet d'éducation inclusive lancé depuis deux ans, pour lequel la CSI est sollicitée.

À cette réunion étaient présents :

- Six membres de l'association MHM, parmi lesquels Tahinia, enseignant non-voyant, responsable du projet d'éducation inclusive de MHM (en chemise blanche sur la photo ci-contre).
- Six parents des élèves pris en charge dans le projet inclusif pour l'année scolaire 2018-2019
- Les six élèves concernés, âgés de 5 à 17 ans. Ils sont non-voyants et l'un d'entre eux est aussi malentendant.
- Trois étudiants, âgés de 23 à 27 ans. (au fond à gauche sur la photo)
- La Directrice de l'École Primaire Publique d'Antsahavory



Après les présentations, Tahinia a expliqué son travail auprès des élèves pour l'apprentissage du braille, la formation aux aspects de la vie quotidienne, l'accompagnement et les transcriptions nécessaires pour le travail dans les classes de l'école primaire et la préparation aux examens.

Immédiatement est apparue la faiblesse des moyens dont disposent l'enseignant et les élèves. Le matériel didactique comprend quelques tablettes et poinçons, 5 ou six petits bouliers, 3 cubarithmes et des jeux de formes en bois fabriqués sur place. Une seule machine Perkins est normalement utilisée par l'enseignant, mais elle était en panne depuis quelque temps (je l'ai remportée avec moi et la CSI a financé sa réparation). La réserve de papier braille est très insuffisante.

Une petite bibliothèque, constituée avec l'aide de la CSI, comprend des ouvrages en français et en malgache.

Les parents des élèves ont présenté leurs enfants et énoncé leurs soucis : coût du transport entre domicile et école, accompagnements quotidiens nécessaires, manque de cannes, demande de montres parlantes, de lecteurs de cassettes... En outre plusieurs parents évoquent des problèmes de santé des enfants.

Les trois étudiants se plaignent du manque de soutien pour la transcription en braille des sujets d'examen et pour la transcription de leurs copies vers le noir. Pour suivre les cours, ils ont besoin de dictaphones ou de matériel informatique... Selon le plan de MHM, parmi ces étudiants seront recrutés des formateurs pour assister Tahinia et développer le projet à l'avenir.



La directrice de l'école nous a présenté l'ensemble des bâtiments où sont installées les 15 classes. Avec 22 enseignants, essentiellement des femmes, l'école accueille 865 élèves en CP et CM, et des préscolaires. Malgré des moyens modestes et un espace limité, l'école fait bonne impression. Des améliorations dans les salles de classe et pour la cantine ont été réalisées avec le concours de MHM. La détermination souriante de la directrice et l'intérêt qu'elle porte à l'inclusion des non-voyants sont des atouts essentiels.

Le moment est venu de consolider le projet porté par MHM. L'année scolaire précédente a été marquée par le retrait de plusieurs enfants non-voyants en raison des frais de scolarité et des problèmes de transport. Pour l'année 2018-2019, huit élèves sont inscrits. La suite dépendra d'une action de parrainage des enfants, et des matériels et fournitures qui seront disponibles.

Sur ces deux points, une décision favorable de la CSI est attendue avec espoir.

Projet Voatra Asa, à Antsirabe



Installé dans un quartier très animé d'Antsirabe, deuxième ville de Madagascar, le siège du Projet Voatra Asa est composé de quelques pièces exigües louées à l'étage d'un petit immeuble. Une salle est aménagée où six stagiaires peuvent se former en informatique sur des ordinateurs et matériels accessoires.

J'ai rencontré l'équipe dirigeante composée de 8 personnes, sous la direction du coordinateur du projet : Haingo Ratobimiarana, non-voyant, formé en Suisse dès l'âge de 10 ans. Une photo le montre ici, dans la nouvelle salle informatique.

Le projet comprend principalement deux volets :

- Une action de formation professionnelle diversifiée, en informatique, tissage, conditionnement de sel gemme, etc.

Un projet de fabrication de craie a été élaboré, mais sa mise en œuvre est retardée. Un terrain est disponible et une construction est prévue. Un équipement mécanique a été acheté à Singapour, mais il est bloqué en douane depuis plusieurs mois.



– Une action socio-éducative en liaison avec l'école primaire luthérienne d'Antsirabe. Actuellement, 32 enfants y sont admis. J'ai visité cette école très bien installée et dirigée par un proviseur dynamique convaincu de l'importance de la présence d'élèves non-voyants dans les diverses classes. Il se réjouit des bons résultats obtenus par ces élèves pendant leurs études jusqu'au bac, et apprécie l'accompagnement que leur apporte Voatra

Asa. La photo ci-contre montre une classe inclusive d'une quarantaine d'élèves, où trois non-voyants sont assis au premier rang.

Le projet Voatra Asa a reçu l'appui au cours des années précédentes de plusieurs partenaires étrangers :

- Handicap International, associé à la Principauté de Monaco, a financé le projet à l'origine, à hauteur de 25 000 euros. Il n'est pas certain que cette aide sera reconduite.
- Christoffel Blindenmission (Allemagne) a fourni l'équipement complet de la salle informatique.
- L'association Aveugles Sans Frontières a financé le salaire de l'accompagnatrice scolaire et parrainé 4 enfants.
- Le Lions club a fourni un lot de cannes.
- Enfin, la CSI a envoyé plusieurs colis et ces apports sont bien appréciés localement.

Haingo adresse trois requêtes à la CSI :

- Continuer l'envoi de fournitures et de matériels didactiques (Perkins, machines dactylo, blocs-notes ou ordinateurs adaptés, bouliers, tablettes et poinçons, cannes blanches, et le papier braille qui fait gravement défaut).
- Financer le recrutement d'un deuxième accompagnateur scolaire pour renforcer le soutien aux élèves non-voyants.
- Parrainer des élèves en parcours d'inclusion.

À ces trois demandes, on pourrait ajouter la question non encore résolue d'une connexion Internet pour laquelle l'abonnement représente environ 50 euros par mois.

Haingo ajoute qu'il apprécierait que nous dirigions vers lui des partenaires potentiels. En effet ses besoins vont croissant avec le développement entamé du projet sur trois autres sites dans la partie sud de la Grande Île.

En conclusion, il faut saluer l'organisation remarquable du projet Voatra Asa qui s'adresse à plus de 250 déficients visuels, l'esprit de solidarité et la cohésion de son équipe autour de Haingo, et le caractère à la fois ambitieux et réaliste des initiatives qu'il développe à Antsirabe et dans trois autres centres de la Grande Île.

Petites filles de Tana (poème de Véronique Laurès)

Petites filles de Tana,
Petites fleurs, toutes petites,
Qu'il était fort, ce parfum-là,
Tandis que je devais, bien vite,
Partir pour la France, tout là-bas...

Ce furent des instants d'un bonheur
Qu'on ne peut dire avec des mots,
Et qui semble, au-delà du cœur,
Recevoir l'eau de son ruisseau.

Et le ruisseau se fit torrent
Quand j'entendis vos voix d'enfants
Me saluer si fraîchement ;
Quand vos mains, au creux de la mienne,
Déposèrent si simplement
Le sens de l'autre, l'amour des gens,
Vaste élan vers la race humaine.

Petites filles de Tana,
Toutes petites fleurs de joie,
Cette joie, si grande et si belle,
Cette joie profonde et réelle
Et ineffable tout à la fois,
Ce présent de votre présence,
Je l'ai emporté avec moi
Et l'ai planté dans mon jardin,
Pour qu'à leur tour, d'autres humains,
D'autres passants sur mon chemin,
Puissent respirer son essence,
Où s'étreignent les différences...

* * * *

Mille Mercis, Frère Marcel par Caty Cavaillès

En décembre dernier, Yves Dunand m'a demandé d'exprimer, au nom de la CSI, tous nos plus vifs remerciements au frère Marcel Bonhommeau pour son inlassable dévouement auprès des personnes aveugles et malvoyantes, au moment où il quittait sa communauté de Vitry, dans la région parisienne, pour gagner la maison de retraite de la Hillière, en Loire Atlantique.

J'ai accepté d'autant plus volontiers que je tenais à saisir cette occasion pour remercier, non seulement notre frère Marcel, mais aussi toutes celles et tous ceux qui se sont engagés, leur vie durant, pour l'éducation des enfants déficients visuels. Nous avons tous en mémoire des religieuses, des religieux, des professeurs, des éducateurs, qui, une fois à la retraite, ont continué à cheminer sans compter à nos côtés. C'est que, pour ces pionniers, œuvrer pour que des non et malvoyants deviennent des femmes et des hommes à part entière, a donné du sens à leur existence. Une vocation, un dévouement dont nous sommes infiniment reconnaissants. Une pensée toute particulière pour le frère Henri Magadur qui, comme le frère Marcel, a milité au sein de notre Commission pendant des années.

Quelques dates qui illustrent le parcours, l'engagement de notre cher frère Marcel.

- 14-10-1930: naissance à Sainte-Pazanne (Loire Atlantique).
- 1950-1970: "professeur d'aveugles" à la Persagotière Nantes, (Primaire et 1er cycle: français et anglais).
- 1971-1979: responsable pédagogique de la section des aveugles à l'Institut des Garçons à Marseille.
- 1979-1991: directeur adjoint à la FISAF, (qui était alors la Fédération des Instituts de Sourds et d'Aveugles en France), chargé du secteur des aveugles.
- 1991-1998: directeur-fondateur de l'école des aveugles de Kikwit (République Démocratique du Congo).
- 1998-1999: halte, année de repos.
- 1999-2018: Vitry-sur-Seine (communauté, paroisse, CSI).
- 2018 : maison de retraite à la Hillière.

Frère Marcel, nous connaissons votre modestie, votre humilité. Trop vous encenser, vous « louer », finirait par vous gêner, même si vous le méritez. Aussi, ne vais-je pas prolonger, tenant à vous ménager, (sourire !). Vous qui avez été toute votre vie, « Jardinier en intelligence humaine », selon la belle formule de Victor Hugo, je vous redis simplement de tout coeur, de la part de tous, « Mille Mercis ».

Saverdun, 12 février 2019.

* * * *

Burkina Faso : École des Jeunes Aveugles (EJA) : 30 ans de combat pour une éducation inclusive

1987-2019. Cela fait 32 ans que l'Union nationale des Associations burkinabè pour la promotion des aveugles et malvoyants (UN-ABPAM) a créé l'École des jeunes aveugles (EJA). Dans le cadre de la commémoration de cet anniversaire, les responsables de l'union ont animé une conférence de presse ce jeudi 17 janvier 2019 à Ouagadougou. Ils ont présenté les visions de l'école sur la scolarisation des enfants aveugles et les activités qui seront organisées dans le cadre de cette célébration, le 22 janvier.

« 30 ans de l'École des Jeunes Aveugles (EJA), contribution de l'UN-ABPAM. Bilans et perspectives ». C'est sous ce thème que se tiendront les activités commémoratives de l'anniversaire. L'UN-ABPAM, structure spécialisée dans l'éducation des enfants handicapés visuels, dresse un bilan mitigé après 30 années d'existence. Les notes de satisfaction sont liées au nombre d'enfants pris en charge et formés grâce à l'appui pédagogique de l'École des Jeunes Aveugles. « Plus de 380 élèves ont été formés à l'EJA », précise Christophe Oulé, président de l'UN-ABPAM. Parmi eux, certains occupent des postes dans l'administration publique burkinabè.

C'est le cas de Martine Bilgo, enseignante affectée par le ministère de l'Éducation nationale dans une école pour non-voyants, dans la province du Namentenga.

Titulaire d'une maîtrise en droit obtenue à l'Université Ouaga I Pr-Joseph-Ki-Zerbo, Martine Bilgo avait l'intention de fréquenter l'École nationale d'administration et de magistrature (ENAM) ou l'École normale supérieure de Koudougou (ENSK). Dans l'impossibilité d'intégrer ces instituts de formation à cause de son handicap visuel, elle opte pour s'inscrire dans une École privée de formation des enseignants du primaire. Là, il lui a fallu signer une décharge dans laquelle elle s'engageait à ne pas tenter de poursuite judiciaire contre ladite école en cas de refus de l'administration publique burkinabè de l'intégrer à la fin de sa formation professionnelle.

Suite aux différentes requêtes déposées, les jeunes handicapés diplômés ont accès aux concours directs de la Fonction publique depuis 2014. Le combat pour que l'enfant handicapé visuel puisse continuer d'aller à l'école et se réaliser se poursuit.

Dans le cadre de cette lutte, l'UN-ABPAM dénonce la non-application des dispositions légales. La loi 012, découlant de la Loi sur les personnes handicapées des Nations unies, a été adoptée par l'État burkinabè. « Cette loi censée favoriser l'inclusion des personnes handicapées visuelles n'est pas appliquée sur le terrain », regrette Christophe Oulé. Il lance donc une invite à rendre effective cette disposition légale au Burkina Faso.

L'EJA intervient dans les domaines de l'éducation spécialisée, inclusive, la réadaptation, la formation professionnelle des élèves voyants, non-voyants et malvoyants, avec des programmes et horaires communs à toutes les écoles du Burkina Faso.

Mariam Ouédraogo, 17 janvier 2019

* * * *

Éducation inclusive à Nouna (Burkina Faso) : Jonas, l'aveugle qui « voit clair »

NDLR : Jonas est soutenu par notre partenaire l'Union Nationale des Associations Burkinabé pour la Promotion des Aveugles et Malvoyants (UN-ABPAM).

Au lycée provincial de Nouna, les cours au titre de l'année scolaire 2018-2019 ont véritablement commencé le lundi 8 octobre. Une rentrée scolaire pas comme les autres, car pour la première fois, cet établissement accueille en classe de 6ème des élèves non-voyants. Des dispositions ont été prises pour que Jonas Koné et Biéta Dao, des handicapés visuels, soient au même niveau d'apprentissage que leurs camarades.

Zoom sur le premier cité, un élève aux performances exceptionnelles malgré sa déficience visuelle et dont la perception du handicap va au-delà du sens commun.

Mardi 22 mai 2018, 9h30 : c'est le calme dans la cour de l'école du secteur 1 de Nouna. Nous y sommes accueillis par Anastasie Dembélé, la maîtresse de la classe de CM2. Dans la salle, les élèves sont en plein examen blanc. Mais très vite, tous les yeux se rivent sur notre appareil photo. Pourtant, celui qui fait l'objet de notre visite ce matin ne nous verra pas. Jonas Koné est le seul non-voyant, « l'intrus » pour ainsi dire, de la classe.

Privé de vue, Jonas est en revanche doté de capacités cognitives remarquables : niveau de langue assez bon, lecture en braille impeccable. Lorsqu'il lit, toutes les virgules et les autres signes de ponctuation sont respectés. C'est extraordinaire ! « J'ai reçu Jonas en classe de CE1, déclare Mme Dembélé, sa maîtresse. Depuis, il n'a rencontré aucune difficulté d'apprentissage. Il s'est bien intégré. Ses camarades sont sensibles à sa situation et le soutiennent. La difficulté de mon travail, c'est de traduire les exercices et les devoirs en braille pour lui alors que je n'ai reçu que 12 jours de formation en la matière. » « Il est évalué comme les autres et est le meilleur de la classe ; toujours premier avec une moyenne au-dessus de 8/10. Je l'encourage à continuer ainsi et je demande surtout du soutien pour lui afin qu'il puisse poursuivre ses études, car ses parents sont indigents », a-t-elle ajouté tout en nous présentant les notes de l'élève aux premières épreuves de l'examen blanc en cours. Histoire : 20/20, Sciences : 20/20, Opérations : 20/20. Cet exercice le prépare à l'examen du CEP qui aura lieu dans un mois et ce candidat pas comme les autres fera encore parler de lui.

Le jour des examens

Au petit matin du mardi 19 juin 2018, des milliers d'élèves du CM2 investissent les différents centres d'examen de Nouna pour se soumettre aux épreuves du CEP.

Au centre de tous nos intérêts, un seul candidat. À 6h30, Jonas Koné, numéro P-V 17750, est en salle à l'école cathédrale aux côtés de Dao Biéta, une autre candidate non-voyante. À la question de savoir pourquoi ces candidats spécifiques composent isolément alors qu'ils ont évolué dans les mêmes classes que les autres, Onésime Dakuyo, chef de la Circonscription d'éducation de base (CEB) de Nouna 3,

explique que c'est à cause du dispositif, tous les surveillants n'étant pas habilités à les surveiller. À l'issue de la première journée de composition, l'ensemble des candidats affiche un air confiant. Les résultats sont attendus dans 11 jours.

Le jour des résultats

Samedi 30 juin, les candidats de la CEB de Nouna 3 sont convoqués à l'école centre B, où chacun sera informé sur son sort. Après une heure d'attente, le chef de ladite CEB, Onésime Dakuyo, nous annonce un taux de succès de 60,05% pour les 438 candidats présentés. Un résultat en recul par rapport à l'année précédente mais satisfaisant, selon lui, au regard du contexte dans lequel l'année scolaire s'est déroulée. « Notre plus grande satisfaction est que pour la première fois dans la province, nous avons présenté des candidats non-voyants et que c'est l'un d'eux, en l'occurrence Koné Jonas, qui a été premier de la CEB avec 131 points sur 150, soit une moyenne de 8,73/10. Pour quelqu'un qui est aveugle et a composé en braille, nous lui tirons notre chapeau », s'est réjoui M. Dakuyo.

Avant même la proclamation des résultats, Jonas avait rejoint le village où il avait vu le jour en 2002. Quatre ans après sa naissance, il a été frappé de cécité. Alors que tout espoir d'aller à l'école était perdu pour le père, le petit aveugle est repéré par un moniteur de l'UN-ABPAM lors d'une campagne de sensibilisation à l'éducation inclusive. Il est alors inscrit à l'école cathédrale de Nouna.

« Il est d'abord passé par la classe d'observation où on crée dans les doigts des enfants la sensibilité. Un exercice qui consiste à faire un mélange de maïs, de cailloux et de petits pois et l'élève fait le tri. Après cette étape, il est passé au CP1, au CP2, puis au CE1 avant d'intégrer les classes classiques où il a suivi les cours exactement comme les autres enfants ». « Jusque-là, certains ne pouvaient croire qu'un aveugle puisse lire et écrire », raconte l'abbé Jonas Dembélé, directeur diocésain de l'Enseignement catholique à Nouna. Pour lui, le brillant parcours de son homonyme pourra servir d'exemple afin d'« ouvrir les yeux » des enfants vivant avec un handicap, particulièrement ceux ayant une déficience visuelle, et les motiver à aller à l'école.

Le handicap selon « saint Jonas »

Lors de notre visite le 22 mai à l'école secteur 1, nous avons aperçu avec grand étonnement notre élève handicapé visuel, dans la cour de récréation, jouant au milieu de ses camarades, taquinant même les filles. Difficile d'imaginer qu'il ne voit absolument pas. « Jonas ne sent même pas son handicap. Parfois, il veut faire le sport avec ses camarades. Le CEP, c'est un acquis et je suis sûr qu'il sera admis en 6^e. Est-ce que les professeurs du lycée ont été formés pour l'encadrer comme il se doit ? » s'interroge Gaston Lossani Dakuyo, directeur de l'école secteur 1. Son inquiétude est vite levée car le 8 octobre au lycée provincial de Nouna, nous avons retrouvé Jonas Koné et Biéta Dao en classe de 6^e I sous les regards curieux et ahuris de leurs camarades voyants.

Casimir Bonané, attaché d'éducation au lycée provincial de Nouna, rassure : « Ils sont installés comme les autres, ils ont déjà eu certaines notions à l'école primaire, c'est le même principe qui continue ici. Certains professeurs ont été formés dans ce sens et je pense qu'il n'y aura pas de difficultés ; ils pourront suivre au même rythme que les autres élèves. »

Malgré les railleries et autres moqueries, Jonas n'est aucunement complexé par son état. Fervent croyant, portant toujours un crucifix au cou, il considère son handicap comme étant l'œuvre du Seigneur. Pour lui, tout le monde est handicapé et seul Dieu est capable d'avoir tout, de voir partout et d'aller où il veut, quand et comme il veut.

Que sera demain ?

Emmanuel, un oncle de Jonas, témoigne que son neveu est un enfant courageux, qui a du cœur et est orgueilleux. « Il refuse même parfois qu'on le guide, préférant tout faire sans aide. Il n'utilise pas de canne. Il est même tombé une fois dans un puits en allant seul à l'école. Heureusement, il s'en est sorti avec quelques égratignures. » L'école est perçue par Jonas comme une chance ; un moyen pour lui de défier sa déficience visuelle à travers ses résultats scolaires.

« Certains me demandent à quoi serviront mes études ou quelle fonction je pourrai exercer. En guise de réponse, je leur dis que le fait de perdre la vue ne peut pas constituer une barrière à ma réussite ». Mais ceux qui se posent ces questions ont-ils vraiment tort ? Non ; parce qu'à Jonas, la seule question que nous avons posée et qui est restée sans réponse est celle-ci : Quel est ton métier de rêve ? En effet, au Burkina les chances des handicapés visuels d'accéder à un emploi sont très réduites. Jusqu'à ce jour, les concours directs lancés pour la fonction publique ne sont pas accessibles aux déficients visuels. Aucune disposition n'a été prise pour traduire les épreuves de ces concours en braille.

« L'État a pris au sérieux la question de l'éducation inclusive. Reste maintenant à travailler à l'insertion professionnelle de toutes ces personnes qui, malgré leur déficience, ont pu étudier. Faire en sorte qu'elles aient leur place dans la société puisque personne n'est inutile. Cela encouragerait certains parents à inscrire à l'école leurs enfants handicapés au lieu de les cacher », souhaite l'abbé Jonas Dembélé, directeur de l'Enseignement catholique du diocèse de Nouna.

Boureima Badini

* * * *

Le festival de la Paix par Marie-Françoise Colin (membre du Groupe du Doubs de Voir Ensemble)

Au cœur de l'été brûlant 2018 s'est tenu à Besançon, du 2 au 5 août, le festival de la paix. Il était organisé par le MRJC, Mouvement Rural des Jeunes Chrétiens, et son équivalent allemand, le LKJB, en lien avec le centenaire de l'armistice entre nos deux pays. Musiques, sports et danses ont occupé les après-midi et les soirées ; mais les temps de réflexion du matin et les nombreux ateliers touchaient l'actualité bien plus que l'Histoire. Le CCFD Terre Solidaire était engagé lui aussi dans cette affaire et les permanents locaux se sont dépensés sans compter, avant, pendant et après, pour accueillir, renseigner et orienter les quelques trois mille participants, jeunes ou non.

Les séances plénières et les repas avaient lieu à Micropolis, dehors ou dans les grandes salles. Matches et camping se tenaient à la Malcombe, sans compter une foule d'ateliers au lycée Victor Hugo ou au Centre Diocésain. Dans des recoins ou des salles plus petites de Micropolis, diverses associations tenaient des stands promouvant le commerce équitable, l'agriculture bio, la communication non violente...

Pour rien au monde je n'aurais manqué ce rendez-vous plein d'optimisme et de bonnes énergies. Mais quand on est déficient visuel, c'est une gageure de trouver son chemin dans la foule bruyante de ces grandes salles. J'ai fini, non sans peine, par trouver trois pilotes temporaires. Les gens de mes réseaux (CCFD et Action Catholique) avaient tous des emplois du temps plus que remplis par cette même cause. Mais les relais ont été bien pris. Les jeunes bénévoles en maillot jaune ou bleu ont parfaitement assuré.

J'ai donc suivi un quart du festival, mais c'est déjà bien. J'ai délaissé les problématiques des jeunes agriculteurs réfléchissant sur le sens de leur travail et de leur place dans nos territoires, sujet très intéressant mais qui n'est plus de mon âge. En revanche, j'ai apprécié la grande conférence sur la paix, qui est bien plus que l'absence de guerre ou la soumission, puisqu'il s'agit de créer et d'entretenir partout un climat durable pour accueillir la vie, dans l'harmonie et l'équité, pour que chacun puisse trouver sa place, en jouissant des biens communs dans une société heureuse, tout en développant une pensée libre et responsable.

Nous avons écouté avec émotion une jeune militante de Gaza déjà venue à Levrier durant ce carême 2018. Dans son pays occupé et bloqué, où les Palestiniens se sentent dans « une prison à ciel ouvert », elle tente grâce à la culture, de faire éclore des pensées libres, loin des clans, des préjugés et des propagandes. Elle organise des projets et des contacts culturels entre différents groupes de jeunes. Elle a eu beaucoup de mal à venir et à revenir. Mais elle est pleine de courage et d'assurance. Elle tient le cap.

Une belle eucharistie a clôturé le festival. Mgr Bouilleret, notre archevêque, la présidait, en compagnie notamment de Mgr Habert, évêque du diocèse de Sées en Normandie, chargé de la pastorale en monde rural. Un petit orchestre soutenait les chants de la foule en français, allemand ou latin. Les lectures ont été faites dans les deux langues. Pas d'homélie, mais des petits partages avec les voisins immédiats. À l'offertoire, outre le pain et le vin, on a offert à Dieu quelques produits plus inhabituels tels que la Traduction œcuménique de la Bible et la Déclaration des Droits de l'Homme et de la Femme, du Citoyen et de la Citoyenne...

Chacun repart avec ses provisions pour la route, mais aussi avec ses découvertes et ses souvenirs. Les cœurs sont prêts pour d'autres rendez-vous, d'autres temps forts. Bravo les jeunes et à bientôt !

* * * *

L'association « Voir au Togo » et son projet de création d'un internat à Kpalimé par Jean-Luc Chabod

L'association « Voir au Togo » a été créée en avril 2016 dans le but de construire un centre d'hébergement pour des jeunes élèves aveugles et malvoyants à Kpalimé. Cette idée a germé dans mon esprit suite à la première mission humanitaire que j'avais effectuée en 2015 dans un orphelinat, qui m'a permis de découvrir le Centre des aveugles de Kpalimé géré par des baptistes américains, où j'ai travaillé pendant un mois.

Notre association compte environ 120 adhérents, avec un Bureau composé de 3 personnes, tous membres de Voir Ensemble.

Quelques données sur le Togo

Le Togo est l'un des plus petits États africains avec 56 785 kilomètres carrés, s'étirant sur environ 700 kilomètres du nord au sud avec une largeur n'excédant pas 100 kilomètres, limité au nord par le Burkina Faso, au sud par le golfe de Guinée, à l'est par le Bénin et à l'ouest par le Ghana. Sa population est de 7,6 millions d'habitants dont presque 2 millions à Lomé, la capitale.

L'espérance de vie est de 56 ans pour les hommes et de 62 ans pour les femmes.

C'est l'un des pays les plus pauvres de la planète. Les religions se côtoient aisément : 50% de croyance traditionnelle, 20% de catholiques, 20% de musulmans, 10% de protestants.

Son économie est dominée par la culture vivrière (60%), café, cacao, coton, phosphate (5^e mondial) et le port de Lomé est l'un des plus importants de l'Afrique de l'Ouest.

Il est composé de cinq régions : maritime, des plateaux, centrale, de la Kara, des savanes.

Kpalimé est située à 120 kilomètres au nord de Lomé, à 225 mètres d'altitude, proche du Mont Agou (986 mètres) ; avec ses 110 000 habitants, elle est la 4^e plus grande ville du Togo. Cependant, elle ressemble à un très gros village rural.

Conditions de vie des élèves aveugles et malvoyants de Kpalimé



Ces jeunes, dont sept figurent souriants sur la photo ci-contre, sont scolarisés en intégration dans deux collèges de Kpalimé de la 6^{ème} à la terminale. Pendant les cours d'EPS et de couture, ils sont soutenus par trois professeurs spécialisés pour reprendre des cours qu'ils n'auraient pas assimilés complètement. Ils font les devoirs surveillés sur d'anciennes machines à écrire Olympia, n'ayant pas d'ordinateurs à leur disposition.

Ils sont très volontaires et obtiennent des résultats tout à fait honorables. Ils auraient besoin d'accompagnement pour gagner de l'autonomie, que ce soit en déplacement ou dans les actes de la vie quotidienne. Nous avons essayé de les aider dans un premier temps à se déplacer seuls à l'extérieur dans un environnement peu adapté.

Les jeunes vivent dans des maisons insalubres avec des conditions d'hygiène déplorables, sans eau potable, avec latrines (trous faisant office de WC), chambres sans lits, ni armoires, ni bureaux...

Ils n'ont aucune allocation financière et peu ou pas de soutien familial ou social.

Les différentes étapes pour la construction du centre d'hébergement et d'apprentissage :

- Signature d'un contrat de partenariat avec une association togolaise de professeurs spécialisés à la déficience visuelle : SEIDS (service d'éducation intégrée des déficients sensoriels) ;
- Achat du terrain en 2016 (nombreuses démarches à la mairie de Kpalimé) ;
- Défrichage du terrain ;
- Forage du puits en juin 2017.

Point sur les travaux en cours et les recherches de financement

Les travaux ont pu commencer grâce à l'aide importante (10 000 €) de la Fondation Gumy Maendly, association d'ophtalmologues suisses de Fribourg, représentée par André Walser que j'avais rencontré lors de mon premier séjour en 2015.

Ils ont débuté par la construction de la case de l'association et de celle des gardiens, qui s'est achevée fin 2018.

La dalle du centre d'hébergement et d'apprentissage pour aveugles et malvoyants de Kpalimé a été coulée le 20 janvier 2019. Le bâtiment, de 24 mètres de long par 8 mètres de large, comprendra 4 chambres de 3 au rez-de-chaussée et 4 chambres de 3 à l'étage.

Nous avons déposé des dossiers à la mairie de Besançon, à la Région Bourgogne Franche-Comté, à la Fondation Air France et à l'Institut français du Togo à Lomé.

À noter que le Crédit Agricole agence Pasteur de Besançon a élu l'association « coup de cœur 2018 » et un chèque de 3 000 € nous sera remis lors de son Assemblée Générale de mars 2019 !

À l'obtention des subventions de la ville de Besançon et de la Région, Voir au Togo devra faire des interventions auprès d'établissements scolaires pour sensibiliser les jeunes franc-comtois à l'Afrique et à la déficience visuelle.

Relations au Togo

Nous avons établi de bons contacts avec la municipalité de Kpalimé et avec le préfet de Kloto, et à force de ténacité, nous sommes reconnus comme une association partenaire de leurs projets pour la jeunesse de Kpalimé.

Dans la capitale, nous avons pu solliciter la ministre des Affaires Sociales en personne qui nous a assurés de son soutien et qu'elle mettrait tout en œuvre pour la pérennité de notre projet.

Nous avons rencontré le Docteur Marcel Awoussi, du Ministère de la Santé qui est responsable, entre autres, de la lutte contre la cécité au Togo. Il est responsable également de la caravane de l'association Gumy de Fribourg, équipée d'un cabinet ophtalmo et de fabrique de lunettes qui va d'école en école pour visiter les jeunes Togolais.

Projets à moyen terme

Nous voudrions dès que possible équiper les jeunes d'ordinateurs portables à synthèse vocale afin qu'ils suivent leurs études le plus normalement possible. Un adhérent de l'association s'est proposé pour leur donner une formation spécialisée.

Nous souhaitons par la suite construire un centre d'apprentissage pour les élèves qui ne pourront poursuivre leur scolarité post-bac.

Il nous paraît très important que le voisinage soit partie prenante de notre structure et cet échange pourra nous amener non seulement à les sensibiliser sur la déficience visuelle, mais également à mettre en place un système d'entraide entre les différentes populations.

Nous avons besoin de vous pour mener à bien ces projets. Votre aide financière, matérielle, morale nous est indispensable.

Et comme le dit un proverbe africain : « Ce que tu donnes aux autres, tu le donnes à toi-même. »

Pour une participation autre que financière (ordinateurs, téléphones, dictaphones...), nous contacter :

Voir Au Togo - 8 bis rue Cuvier - 25000 Besançon

Tél. : 06 15 26 48 59

voirautogo@gmail.com

* * * *

Extraits de la déclaration de l'UMA pour la journée mondiale de la canne blanche (15 octobre 2018)

La mission de cette Journée, célébrée par les personnes aveugles et malvoyantes du monde entier le 15 octobre de chaque année, est d'éduquer le monde en matière de cécité et de lui montrer comment les personnes aveugles et malvoyantes vivent et travaillent en toute autonomie, tout en apportant une contribution à leurs communautés.

La canne blanche est reconnue comme étant un symbole d'indépendance, un signe d'autonomie et de respect à la dignité inhérente des personnes aveugles et malvoyantes, s'inscrivant dans la lignée de l'Article 3 des principes consacrés par la Convention relative aux droits des personnes handicapées (CRPD). La canne blanche va aussi dans le droit fil des obligations recueillies par l'Article 9 de la CRPD consacré

à l'accessibilité, l'Article 20 sur la mobilité et l'objectif de développement durable numéro 11 sur les villes accessibles et les communautés durables.

L'Union Mondiale des Aveugles veut à cette occasion insister sur les campagnes de formation et de sensibilisation en matière de promotion de la mobilité et de l'orientation à l'aide de la canne blanche, garantie de liberté pour les personnes aveugles et malvoyantes de choisir où elles veulent aller et comment prendre une part active aux activités de leurs communautés. Cette journée aide à créer une plateforme de plaidoyer pour diverses entités publiques et privées concernant les besoins et les droits des personnes aveugles et malvoyantes.

Cela dit, l'un des challenges clés est que la canne blanche est trop chère et inabordable pour la plupart des personnes aveugles vivant dans les pays en développement. S'y ajoutent d'autres obstacles majeurs, tels que le manque d'espaces urbains sûrs, accessibles et conviviaux, et l'absence de marqueurs tactiles destinés à faciliter l'utilisation de la canne blanche.

L'Union Mondiale des Aveugles appelle les états membres à remplir les obligations contractées à travers la CRPD et les engagements entérinés dans les Objectifs de développement durable. Il revient aux gouvernements d'allouer les budgets nécessaires, et aux plans d'action nationaux d'inclure des dispositions par rapport aux cannes blanches et à la formation à la mobilité pour les personnes aveugles et malvoyantes. Les gouvernements devraient aussi fournir les ressources adéquates pour faciliter la fourniture gratuite de cannes blanches aux personnes aveugles au plan national, et encourager le développement inclusif.

Nous sommes convaincus qu'une société plus inclusive, plus accessible et plus égalitaire sera source de meilleures conditions de vie pour notre communauté. Nous ambitionnons un monde où nous, personnes aveugles ou malvoyantes, pouvons prendre pleinement part à tout aspect de la vie, comme nous l'avons choisi.

* * * *

Cameroun : Le CJARC distribue 200 cannes blanches aux handicapés visuels

Le Club des Jeunes Aveugles Réhabilités du Cameroun célèbre ses 30 ans d'existence. À cet effet, une marche sportive a eu lieu ce dimanche 9 décembre dans les artères de la ville de Yaoundé, suivie par une cérémonie de remise de dons à de nombreux handicapés.

Ils sont près d'un demi millier à s'être donné rendez-vous au boulevard du 20 mai de Yaoundé ce dimanche, aux premières heures de la matinée. Tous en tenue de sport et décontractés, ils sont handicapés et non handicapés. Après quelques exercices de mise en condition, la caravane de marcheurs va se mettre en route. C'est le départ d'un parcours qui, comme il y a 30 ans, s'avérera long, difficile mais plaisant.

La marche inclusive, avec à sa tête Coco Bertin et plusieurs autres figures importantes, traverse la poste centrale de Yaoundé. Pour meubler la marche, des chants, des mélodies et des messages diffusés à l'endroit des passants et des badauds. Pas après pas, main dans la main, les marcheurs vont se soutenir

mutuellement tout en avançant d'un même pas jusqu'au siège du CJARC au quartier Ekie.

Une manifestation qui illustre parfaitement la longue marche endurée par Coco Bertin et Martin Luther, initiateurs du projet CJARC. Toute leur vie, ils se sont consacrés au bien-être et à la valorisation de la personne handicapée. Aujourd'hui, ils sont fiers de l'œuvre accomplie.

Une fois au siège, c'est l'apothéose. Retrouvailles, réjouissances : les handicapés visuels, leurs familles et les autres Camerounais venus assister à la cérémonie de remise de 200 cannes blanches aux malvoyants et non-voyants savourent ces moments de joie et d'espoir recouvré.

Pour le Directeur Général du Club des Jeunes Aveugles Réhabilités du Cameroun, Coco Bertin, l'occasion était toute trouvée pour rappeler que les handicapés en général et les handicapés visuels en particulier ont leur place dans la société. « Je voudrais lancer un appel à l'administration, aux chefs d'entreprises publiques ou privées. Qu'ils sachent que les handicapés sont capables », affirme l'artiste musicien.

Au final, ce sont plus de 200 malvoyants qui ont reçu chacun une canne blanche. En plus de ces outils indispensables à leurs déplacements et à leur communication avec le grand public, les heureux élus du jour sont repartis avec des paquets de denrées alimentaires en prélude aux fêtes de fin d'année.

Des actes qui ne demandent qu'à être multipliés.

Stéphane Nzesseu, 12 décembre 2018

* * * *

Ici Et Là-Bas, ou comment voir, mais autrement

Doriane a 26 ans. Elle termine actuellement ses études de Master en Communication à l'Université de Douala (Cameroun). Mais Doriane n'est pas une étudiante ordinaire... elle est aveugle. Elle fait ainsi partie des très nombreuses personnes handicapées qui essaient au quotidien de se tracer un chemin dans une société où l'inclusion demeure un vœu pieux.

Le dispositif, pourtant, existe, renforcé récemment par le décret d'application de la Loi portant protection et promotion des personnes handicapées. Mais sur le terrain, chaque bataille est difficilement menée par les associations qui, avec peu de moyens et une ingéniosité sans pareille, se battent pour faire reconnaître par les administrations des réalités simples : une voie accessible au lieu d'un escalier, l'acquisition du matériel de transcription en braille par un lycée, ou des parents renseignés sur les voies d'insertion de leur enfant handicapé, peuvent contribuer à rendre moins dépendantes les personnes atteintes de handicap. L'Association Ici Et Là-Bas (IELB) est de celles-là.

Depuis 2013, IELB s'est lancée dans le combat pour la défense et la promotion des droits des personnes aveugles et malvoyantes au Cameroun. Son cœur de stratégie : le partenariat.

Avec ses sœurs de la société civile d'abord, dont l'ACFISA, le CERIAV, la SODEVIAAC, la LUJAC, DOUALA DREAM, associations qui se sont unies pour donner une plus grande portée aux campagnes de sensibilisation. Déclinées sous l'appellation « Blind Tour », ces campagnes ont permis en trois ans de sensibiliser des milliers de personnes, issues de couches sociales diverses, sur la nécessité d'autonomiser la personne handicapée.

Avec les institutions étatiques décentralisées ensuite, pour assurer plus d'efficacité aux plaidoyers mis sur pied. Ainsi, principal cheval de bataille ces dernières années, IELB a entrepris de transposer des dispositifs d'inclusion dans divers espaces publics, à l'instar du projet Bibliothèque Inclusive, qui vise la création au sein des Bibliothèques d'État, de centres de transcription braille et de fonds sonores ouverts aux étudiants et aux établissements des régions concernées par le projet.

Par ces actions diverses, et grâce aussi à l'implication d'une trentaine de bénévoles issus de domaines divers (médecins, avocats, enseignants...), IELB, depuis sa création, espère contribuer significativement à faire de l'inclusion des personnes atteintes de déficience visuelle, plus qu'un slogan, une réalité sociale. Afin que Doriane, Parfait, Yannick, et les autres, apprennent à voir désormais, autrement et mieux.

* * * *

La lumière au bout des doigts

En passant une semaine dans une école pour malvoyants, les élèves de la Providence ont découvert une autre réalité du Rwanda. Beaucoup de courage, de la volonté et de l'espoir.

« Les gens sourient tout le temps dans ce pays. Quand on connaît les conditions dans lesquelles ils vivent et le traumatisme du génocide, c'est incroyable. » Cette joie de vivre que les jeunes Belges de l'Institut de la Providence ont constatée est encore plus frappante au sein de l'école pour malvoyants de Rwamagana, à l'est de Kigali, où ils ont passé une semaine avec l'ONG Lumière du Monde. « Ils sont vraiment touchants car ils vivent des choses pas faciles », nous confie un des élèves. « Quand l'un d'eux nous a remerciés pour notre amour, cela m'a tellement émue », ajoute une autre.

Dans cette école qui accueille 170 élèves, malvoyants et non-voyants, les jeunes Belges ont pu partager leur quotidien et nouer des contacts privilégiés. Et également découvrir leur volonté d'apprendre. « Les élèves étudient les matières traditionnelles et réussissent bien aux examens nationaux », nous assure-t-on - dans deux options : la littérature et les sciences humaines (histoire et géographie), avec des cours en anglais dès le milieu des primaires.

« Je veux être journaliste plus tard », déclare ce jeune Rwandais quand on lui demande les études qu'il a envie de faire. « De nombreux élèves sont tentés par le journalisme ou l'éducation », explique Placide Kaberuka Uwiryimana, préfet des études. "Les maths et les sciences sont beaucoup plus difficiles à enseigner aux non-

voyants, faute de matériel adapté pour le dessin en relief", mais le préfet de souligner l'entraide entre les élèves. « Les malvoyants peuvent aider les non-voyants à comprendre certains concepts. Depuis trois ans, nous avons aussi décidé de faire des classes inclusives dans lesquelles nous accueillons des enfants voyants mais avec un handicap physique. Comme les autres, ils peuvent aussi apprendre le braille. »

L'apprentissage du braille a lieu dès le plus jeune âge. Les malvoyants bénéficient de lettres grand format. Pour les plus petits non-voyants, l'initiation au braille se fait sur des tablettes avec des clous. Chez les plus grands, c'est avec une machine que se poursuit la pratique du braille, à laquelle ont été initiés les élèves belges. Avec beaucoup d'application ils ont passé en revue les différentes lettres de l'alphabet avant de pouvoir chacun écrire son prénom et des petits messages de son choix : « Je vous aime papa et maman », « Je t'aime », « Merci pour le cours de braille »... Tous ont découvert avec plaisir les subtilités de cette écriture nouvelle pour eux...

Au programme des échanges avec l'école également : un atelier de peinture. Une activité proposée à la demande du directeur, le Père Jules Maurice. Une première pour la majorité des élèves. Une activité pour le moins étonnante quand on connaît le handicap de ces enfants.

Parmi les malvoyants, certains se sont révélés particulièrement doués. Pour les non-voyants, la découverte s'est révélée plus difficile. En effet, comment faire dessiner à un enfant quelque chose qu'il ne voit pas et qu'il n'a peut-être même jamais vu ? Certains jeunes belges ont décidé de les aider en trempant leur doigt dans la peinture et en les guidant pour effectuer le dessin. Avec Egide, non-voyant de naissance, ils ont opté pour une autre technique : le laisser dessiner ce qu'il connaît et qu'il a envie de représenter - comme une croix, la porte de la classe ou encore la rampe qui les guide le long des allées dans le jardin de l'établissement - ou lui faire sentir avec les doigts des objets du quotidien et qu'il tente de reproduire. Une belle découverte.

Solange Berger, *La Libre Belgique*, 24 mai 2018

* * * *

L'amour, une route...

L'amour n'est pas tout fait. Il se fait.

Il n'est pas robe ou costume prêt-à-porter, mais il est pièce d'étoffe à tailler, à monter et à coudre.

Il n'est pas appartement, livré clefs en main, mais il est maison à concevoir, à bâtir, à entretenir, et souvent à réparer.

Il n'est pas sommet vaincu, mais départ de la vallée, escalades passionnantes, chutes dangereuses, dans le froid de la nuit ou la chaleur du soleil éclatant.

Il n'est pas un solide ancrage au port du bonheur, mais levée d'ancre et voyage en pleine mer, dans la brise ou la tempête.

Il n'est pas un OUI triomphant, énorme point final qu'on écrit en musique, au milieu des sourires et des bravos, mais il est multitude de « oui » qui pointillent la vie, parmi une multitude de « non » qu'on efface en marchant.

Ainsi être FIDÈLE, vois-tu, ce n'est pas : ne pas s'égarer, ne pas se battre, ne pas tomber, c'est toujours se relever et toujours marcher.

C'est vouloir poursuivre jusqu'au bout, le projet ensemble préparé et librement décidé.

C'est faire confiance à l'autre au-delà des ombres de la nuit. C'est se soutenir mutuellement au-delà des chutes et des blessures. C'est avoir foi en l'Amour tout-puissant, au-delà de l'amour.

Michel Quoist, cité par Nicole Charest dans "*Petites douceurs pour le cœur*", p. 36

* * * *

Adieu Père Félix, l'ami des aveugles algériens !

par Allaoua DJENANE

Hommage au père Félix TELLECHEA, décédé le lundi 22 octobre 2018 à l'âge de 78 ans



En l'évoquant, c'est toujours une image claire, nette que je perçois, celle d'un homme doux, réservé, à l'accent chantant, Espagnol jusqu'au bout des ongles, qui s'échine à montrer à un jeune enfant aveugle, comment poinçonner quelques lettres braille avec une patience infinie, répétant ses explications jusqu'à ce que ce petit esprit un peu hermétique, un peu mutin, parvienne enfin à terminer d'écrire correctement une ou deux lignes sans faire de faute ; et tout cela en arabe et en braille s'il vous plaît !

C'est dans cette ambiance qu'a vécu le père Félix pendant de nombreuses années, prêtant ses yeux, sa voix, son modeste véhicule et surtout son enthousiasme et son énergie inépuisable là où on en avait besoin.

Je l'ai connu à Batna, - une ville au sud-est de l'Algérie - au milieu des années 60 lorsque, tout jeune homme encore, il est venu seconder le père Paul-Marie Farnes pour la gestion d'une petite école de jeunes aveugles. D'emblée, il a montré ses dispositions à soulager ses partenaires en accomplissant les tâches les plus ingrates et surtout les plus difficiles. C'est ainsi que, devant la nécessité d'ouvrir une classe pour enseigner l'arabe et le manque d'un enseignant qualifié connaissant le braille, il s'est attelé à cette tâche avec une ardeur et une persévérance sans limites.

Quelques mois après, la petite école avait sa classe, avec des élèves, un petit matériel d'écriture et de calcul pour chacun et, quel luxe pour l'époque, un enseignant de langue arabe ! Certes espagnol, mais maîtrisant parfaitement son sujet, tout cela à l'heure où l'enseignement de cette langue dans les écoles publiques n'était qu'à ses premiers balbutiements.

Débordant d'énergie, il ne se contentait pas de la tâche de maître de classe, car il a très vite compris que cette société dont la grande majorité des gens descendait des montagnes des Aurès, avec des caractères aussi trempés que les rocs sur lesquels ils sont perchés, ne voyait en la personne non-voyante qu'une charge.

Avec sa connaissance de la langue qu'il perfectionnait sans cesse au contact de ses élèves et des nombreux amis qu'il s'est faits, il s'est investi dans la difficile mission de convaincre d'abord les familles de ses élèves, leur entourage, et ensuite les autres, que le jeune non-voyant n'était nullement une punition infligée par le ciel mais qu'il pouvait se révéler un don précieux, capable d'assumer sa part de travail au bénéfice de sa famille, voire de la petite société au milieu de laquelle il vit.

Cet embryon d'école où entraient et sortaient chaque jour des petits enfants pas comme les autres, un peu dérangement, s'est incrusté petit à petit dans l'esprit des gens, s'est insinué dans leur mentalité. Les regards se sont faits moins aigus, moins circonspects, puis une certaine curiosité commençait à naître chez certains, et enfin, le temps et l'habitude aidant, cette petite maison un peu délabrée qui faisait face à la gare de la ville, est devenue une partie ordinaire du paysage.

Avec la marche du temps, les élèves, d'abord timorés et hésitants, ont évolué et sont devenus des petites filles et des petits garçons parfaitement sociables qui déambulaient quelquefois dans les rues de la ville en groupe, accompagnés par leurs éducateurs ou seuls à deux ou à trois, se mêlant aux passants, se fondant dans la multitude. On les abordait avec gentillesse et même avec amitié. Désormais, le temps où on s'écartait à leur passage était bel et bien révolu. Des relations se sont nouées, et des amitiés sont nées. La ville les a adoptés. On les appelait affectueusement « les enfants de Félix ».

Batna et sa petite école de jeunes aveugles ne devaient constituer dans le parcours du père Félix qu'une étape. Bientôt on demandait ses services à Biskra, aux portes du Sahara, où une nouvelle école venait d'ouvrir.

Subventionné par l'État, cet établissement disposait d'un budget et de vastes locaux mais manquait cruellement de personnel spécialisé et le père Félix y trouva naturellement sa place.

Aidé par quelques enseignants réunis laborieusement au gré du hasard, il s'attaqua à la lourde tâche de faire de ce mélange disparate une école digne de ce nom.

C'est ici que s'épanouissent ses capacités et ses compétences d'organisation et de maîtrise de l'art de créer une entité cohérente à partir d'éléments hétéroclites. Il s'érige volontairement en homme à tout faire. Il est, tour à tour, enseignant, transcripteur de manuels scolaires, éducateur, coursier, ambulancier... Bref, là où il y avait à faire il était présent aux avant-postes.

Bientôt sa petite R4 devient célèbre à cause de ses fréquentes allées et venues dans les différents lieux de la ville où l'appelaient les besoins de l'école.

Un élève tombait subitement malade un jour de week-end en pleine nuit, et Félix surgissait comme par magie pour le conduire à l'hôpital. On avait besoin de tablettes et de poinçons et Félix y pourvoyait. Un enseignant avait besoin de transcrire en braille un document pour assurer ses cours et Félix s'en chargeait...

Parmi ses œuvres, je citerai la petite imprimerie qu'il a créée à la bibliothèque de l'établissement avec des moyens, certes rudimentaires, mais très efficaces. L'école des aveugles de Biskra avait des manuels en braille ! Quelle veine ! Même à la grande école d'Alger on ne pouvait se targuer de posséder un tel outil de travail.

Son action auprès des jeunes non-voyants ne l'empêcha pas de s'investir dans d'autres activités. Il se lança bientôt dans la formation d'enseignants spécialisés pour déficients de la vue, tâche à laquelle il s'attela avec son efficacité et sa fougue habituelles.

Le père Félix faisait preuve en toutes circonstances d'une maîtrise de soi et d'un calme inébranlable. Sa discrétion, sa pertinence et son bon sens en faisaient un confident et un conseiller dont les avis étaient recherchés.

* * * *

Homage à Christiane Ngaloti, enseignante non-voyante du Centre des Jeunes Aveugles de Dschang (Cameroun) par Kathy Bijleveld

Le Centre des Jeunes Aveugles de Dschang (CJAD), au Cameroun, dirigé par notre ami et partenaire de longue date Paul Tézanou, vient de perdre une figure des plus dévouée et des plus attachantes en la personne de Christiane Sueul Ngaloti qui a succombé à une maladie subite le 18 juillet dernier. Kathy Bijleveld, la présidente de l'Association de soutien au CJAD basée en Suisse, lui a adressé ce poignant message, lu par Hortance Mbahin lors de la veillée organisée au CJAD le 10 août 2018 :

Ma très chère Christiane, je saisis l'occasion de cette cérémonie de commémoration en ton honneur pour te dire, de la part de tous ceux qui t'aiment, « au revoir » mais pas « adieu ».

Pour moi tu seras toujours là où je t'ai connue, au Centre des Jeunes Aveugles de Dschang. J'ai la conviction que ton esprit y restera toujours car tu continueras à y vivre dans le cœur de chaque enfant que tu as aimé et su écouter, de chaque membre du personnel que tu as conseillé et épaulé, et de chacun de nous pour qui tu as été une maman, une sœur, une amie et une enseignante hors pair.

Le Centre des Jeunes Aveugles de Dschang a commencé à faire partie de nos vies, pour toi, Christiane, et pour moi, à peu près au même moment, il y a une quinzaine d'années. Au moment où Paul te rencontrait et où, impressionné par tes connaissances approfondies et modernes du braille, il t'invitait à venir l'enseigner aux jeunes de son foyer d'accueil au Cameroun en 2003, je devenais moi-même membre du comité de l'association établie en Suisse pour soutenir le CJAD !

Paul a fait part à notre comité du projet de Coopération Sud-Sud qu'il venait de lancer entre Christiane Ngaloti du Congo Kinshasa et son Centre des Jeunes Aveugles de Dschang. Nous avons trouvé que c'était un très beau projet et la première action que j'ai entreprise au sein de notre comité a été de trouver une commune genevoise prête à soutenir le salaire de cette excellente enseignante de braille congolaise. J'avais hâte de te rencontrer et lorsque j'ai été nommée Présidente de l'Association quelques

années plus tard, en 2007, ma priorité a été de me rendre sur place à Dschang. Ce premier séjour au Centre, accompagnée de mon mari Anne Willem, a donné lieu à une amitié durable avec le Directeur et son épouse, les enfants et adolescents du Centre ainsi qu'avec l'extraordinaire équipe d'accompagnants sympathiques, capables et dévoués dont tu faisais déjà partie.

J'ai dit dans des articles comment tu initiais au braille les nouveaux arrivants de tous âges. J'ai expliqué comment Christiane transmet, en excellente pédagogue, l'art d'apprendre à lire, à écrire et à calculer en braille à chacun des élèves sous son aile, leur ouvrant la porte vers l'école des voyants, vers une scolarité réussie et un espoir de vie meilleure. Et aussi comment Christiane communique l'amour du braille et sa belle joie de vivre à chaque aveugle pour surmonter sa cécité. C'est Christiane encore qui distribue tôt le matin des sous aux enfants non-voyants prenant le chemin de l'école pour s'acheter des beignets. Christiane compose des chansons inspirées et inspirantes, chantées par « ses oiseaux », la chorale des jeunes du Centre devenue bien connue dans la région.

Le Directeur avait installé Christiane dans un confortable petit appartement près du nouveau dortoir des jeunes filles : généreuse, elle y invite les jeunes à venir écouter ses CD de Nana Mouskouri, à y jouer aux cartes, ou à partager des confidences. Elle y accueille souvent des jeunes qui ne peuvent pas rentrer dans leur famille pendant les vacances scolaires. Elle devient ainsi la tendre maman qui leur manque. Elle passe de nombreuses soirées dans le fauteuil de son petit salon à créer des dessous de verre ou des tapis de table habilement fabriqués avec des capsules de bouteilles recouvertes de rondelles de tissu, qui sont exposés et vendus au bénéfice du Centre. Puis, surtout, elle passe des moments heureux avec sa fille adoptive Aldovie qui sera à ses côtés aux dernières heures de sa trop courte vie.

Christiane, depuis ton enfance tu as su surmonter tous les défis sauf celui de cette dernière maladie inattendue. J'ai été heureuse d'avoir pu parler de toi dans mes histoires sur le Centre mais mon cœur pleure de penser que je ne pourrai plus en écrire d'autres sur toi. Je chéris le fait que tu as encore pu nous envoyer, si peu de jours avant ton départ et alors que tu étais déjà malade, ton dernier Rapport d'Activités pour l'année scolaire 2017-2018. Tes rapports, toujours informatifs et positifs, nous ont décrit, année après année, les progrès des élèves venus s'initier au braille avant d'être intégrés aux écoles de Dschang – et il y en a eu beaucoup, beaucoup ! Tous ces jeunes te seront reconnaissants le restant de leur vie.

Nous avons la certitude de pouvoir travailler ensemble en faveur des jeunes du Centre encore longtemps et nous aurons besoin de nous accrocher à ton bel exemple de confiance en la vie pour aller de l'avant. Mais nous gardons l'espoir que ce sera possible grâce à ton esprit qui continuera de régner au Centre des Jeunes Aveugles de Dschang.

* * * *

Courrier du Sud

Rapport de fin d'année scolaire 2017-2018

du Centre St-François IFRAM de Sokodé (Togo)

Chers partenaires,

Nous voici à la fin d'une année académique conduite à son terme grâce à votre précieuse assistance, avec les moyens matériels et financiers que vous avez gracieusement mis à notre disposition, sans lesquels la rentrée scolaire 2017-2018 n'aurait pas eu lieu à l'Institut de Formation et de Réadaptation des Aveugles et Malvoyants (IFRAM). Je formule le vœu que le partenariat entre nos deux entités se poursuive dans l'intérêt de notre cible commune que sont les enfants et jeunes non et malvoyants du Togo.

Introduction

L'année scolaire finissant a été riche en événements particuliers au Centre St François IFRAM. Elle s'ouvre sur une note d'incertitude par l'annonce de la fin de la coopération entre l'institut et son ancien et privilégié partenaire depuis dix-sept ans. Cette fin de partenariat, sans être une surprise car prévue par les clauses de contrat de coopération entre l'Organisation italienne Luce Venga et l'Association Togolaise des Aveugles (ATA), a été un coup dur pour chacun des centres sous l'administration de l'ATA. Au centre St-François IFRAM en particulier, la mesure a été vécue comme un brusque sevrage pour un nourrisson étant entendu qu'aucune démarche dans la recherche de nouveau partenariat de relai n'avait jusque-là abouti. L'arrêt des activités de l'institut se pointait comme la seule alternative jusqu'au moment où certaines bonnes volontés, dont l'association Voir Ensemble sous votre mandat, sont intervenues pour sauver ce qui peut l'être, permettant aux élèves d'atteindre un taux de réussite moyen sans précédent de 88%.

Le personnel d'encadrement et l'ensemble des apprenants joignent leurs voix à la mienne pour dédier les présents résultats et ceux de la formation professionnelle à chacune de ces bonnes volontés, en reconnaissance pour leur intervention salvatrice.

I- Le déroulement des activités pédagogiques et parascolaires

L'année scolaire a démarré le 2 octobre 2017 au Centre St François IFRAM pour prendre officiellement fin le 24 août 2018, conformément au calendrier fixé par les autorités en charge de l'éducation au Togo. En raison des perturbations dues aux mouvements répétés de grèves des enseignants et des troubles sociopolitiques qu'a connus le pays, l'année scolaire a été prolongée de 9 à 11 mois sur décision du Gouvernement, en vue de rattraper le retard accusé dans l'exécution des programmes. Soulignons toutefois que l'IFRAM et l'établissement partenaire de l'enseignement secondaire n'ont nullement été affectés par ces mouvements de grève lancés par les centrales syndicales des enseignants. Ainsi donc, durant ces 11 mois, chaque agent est à son poste de travail et à l'heure indiquée, permettant un déroulement normal des cours.

Grâce à vos subventions, les élèves internes ont leurs trois repas journaliers assurés dans le strict respect du menu de chaque semaine. Ceux du secondaire en

intégration au Complexe Ste Joséphine BAKHITA ont régulièrement perçu leurs pensions servant au paiement des loyer, des frais de scolarité et de subsistance.

II- Les difficultés rencontrées et les solutions essayées

La majeure difficulté du Centre St François IFRAM a été cette prolongation de 60 jours de temps de scolarité, pour un institut sous le régime d'internat nécessitant des ressources financières additionnelles pour assumer le coût de la cantine scolaire et des autres charges de fonctionnement. Une situation à laquelle, compte tenu de nos difficultés, l'IFRAM ne pouvait faire face par ses seuls moyens.

En conséquence, la Direction de l'Institut a demandé à l'Inspection des Enseignements Primaire et Préscolaire une autorisation pour une tenue anticipée des évaluations des élèves des classes de passage (de CP1 au CM1) en vue d'un petit soulagement. Au vu du problème décrit et après s'être assuré que les programmes des différentes classes de l'Institut ont bien été bouclés, l'Inspecteur a donné son accord après avoir validé les propositions des épreuves servant aux évaluations desdites classes.

Ainsi donc, un total de 18 élèves sur les 23 du Centre ont été libérés après examens et proclamation des résultats à la fin du mois de juin 2018 ; seules les cinq candidates à l'examen du Certificat d'Études du Premier Degré (CEPD) y sont demeurés jusqu'à la publication des résultats le 10 août dernier.

Parmi les autres difficultés mineures et habituelles, le Centre en a connu au cours de l'année 2017-2018 comme par le passé. Il s'agit notamment des pertes et endommagements du matériel didactique (exemple des tablettes et poinçons, des cubes...). Les réserves en stock sont utilisées en remplacement, mais il arrive des moments de totale pénurie, étant donné que ce matériel d'enseignement spécialisé ne se trouve pas sur le marché local.

Conclusion

L'année scolaire 2017-2018 nous aura permis de tirer au moins deux leçons en matière de management.

La première leçon apprise est que les grands défis sont des opportunités pour une réflexion plus poussée.

La deuxième leçon est que l'État togolais, ainsi que les partenaires locaux et extérieurs, sont de plus en plus disposés à encourager et à soutenir des institutions d'enseignement spécialisé, à condition que les initiateurs soient persévérants. Les résultats scolaires très concluants de cette année 2017-2018 en sont une illustration. L'intérêt du partenariat public-privé n'est à cet égard plus à démontrer.

Merci une fois encore à toutes les personnes physiques et morales de bonne volonté qui refusent de se rendre coupables de la non scolarisation des enfants handicapés en général, et des déficients visuels en particulier.

Fait à Sokodé, le 3 Septembre 2018,
le Directeur : NABEDE Paoubadi

* * * *

Rubrique humour

Paroles de sagesse proposées par Pierre Dac et Coluche

La recherche médicale a pour objet la découverte de nouveaux modes de traitement et non celle de nouveaux clients. *(Dac)*

C'est pas dur la politique, tu fais cinq ans de droit et tout le reste de travers. *(Coluche)*

Quand on a un mal de dents, il faut le mettre dehors. *(Dac)*

Dans l'administration on ne doit pas dormir au bureau le matin, sinon on ne sait plus quoi faire l'après-midi. *(Coluche)*

En médecine empirique, un bon guéri vaut mieux que deux qui ne le sont pas. *(Dac)*

L'instabilité est nécessaire pour progresser. Si on reste sur place, on recule. *(Coluche)*

Il vaut mieux se laver les dents dans un verre à pied que les pieds dans un verre à dents. *(Dac)*

Le plus dur pour les hommes politiques, c'est d'avoir assez de mémoire pour se souvenir de ce qu'il ne faut pas dire. *(Coluche)*

* * * *

Recette :

Gratin d'ignames et de carottes (Martinique)

Temps de préparation : 15 minutes.

Temps de cuisson : 60 minutes.

Ingrédients :

1-2 ignames

6 carottes

1 oignon coupé finement

1 verre de lait

2-3 cuillères de crème fraîche

gingembre, muscade et coriandre en poudre

1 cuillère de moutarde

100g de fromage râpé

2 cuillères de chapelure

Éplucher et laver les ignames et les carottes. Les mettre à bouillir dans de l'eau pendant une trentaine de minutes et ensuite passer les légumes au robot pour en faire

une purée grossière avec le lait et la crème fraîche. Rajouter les épices en poudre, la moutarde et du poivre / sel.

Dans un plat à gratin beurré ou enduit d'huile d'olive, disposer la purée mélangée avec l'oignon.

Recouvrir de fromage râpé et de la chapelure.

Mettre dans le four préchauffé à 210° pendant une trentaine de minutes.

* * * *

SOLIDARITÉ MAGAZINE

Bulletin semestriel de la Commission de la Solidarité Internationale de l'Association Voir Ensemble

Siège : Voir Ensemble, Solidarité Internationale, 15 rue Mayet, 75006, Paris

CCP : Voir Ensemble, Solidarité Internationale : 5755065 L 020

Téléphone (responsable de la Commission) : 06 60 63 96 60

Adresse électronique : csi@voirensemble.asso.fr

Équipe de Rédaction : Yves Dunand, Cécile Guimbert, Marie-Claude Cressant, Alain Bardet, André Maitrias, Martial Lesay

Ce bulletin est distribué gratuitement mais les dons à la Commission de la Solidarité Internationale pour soutenir ses actions en faveur de ses partenaires étrangers sont les bienvenus.

Les chèques doivent être libellés à l'ordre de "Voir Ensemble, Solidarité Internationale", et adressés directement à :

Voir Ensemble, Commission de la Solidarité Internationale,
15 rue Mayet, 75006 Paris.

Nous enverrons en retour un reçu fiscal car tout don effectué à une association reconnue d'utilité publique donne droit à une déduction fiscale de 66% de son montant.

Avec nos plus chaleureux remerciements anticipés !